



ces dispositions la plupart des composantes du *prasat* khmer, mais interprétation et évolution ont suivi des voies profondément différentes. Lorsque, à l'occasion, comme pour quelques fondations du ^{xiii}^e siècle, Tours d'Argent ou, surtout, Hung Thanh, les architectes s'efforceront de copier des modèles khmers, ils n'obtiendront que des résultats décevants, tant l'optique angkoriennne leur était étrangère.

La sculpture : présentation générale

Nous ne saurions évoquer la sculpture sans parler d'abord des piédestaux et des autels qui, d'ailleurs, l'utilisent très largement. Véritables liens entre l'idole et le sanctuaire, ils ont souvent dans l'art du Campā une importance considérable et nulle part ils ne semblent avoir connu de tels développements, aussi bien pour les dimensions que par les thèmes qui y sont représentés. Leur décor sculpté, avec des compositions animées ou décoratives, prennent généralement place parmi les plus belles réalisations de cet art. Pourtant, la sculpture, bien loin de présenter la même unité que l'architecture, se signale par de continuels renouvellements et des tendances en apparence souvent contradictoires. Mais rien de tout ceci n'empêche qu'elle demeure très profondément originale. Reflet toujours fidèle d'une histoire mouvementée, aucune œuvre ne saurait laisser indifférent. Souvent inégale, la sculpture du Campā rassemble aussi bien les plus authentiques chefs-d'œuvre que les idoles les plus abâtardies de toute l'Asie du Sud-Est.

De dimensions plutôt modestes en général, les idoles ne sont que rarement, et seulement durant les tout premiers siècles, d'authentiques rondes-bosses. Apparemment, les sculpteurs se seraient plus volontiers exprimés par la technique du relief, et même du très haut relief, où ils ont souvent excellé, que dans la ronde-bosse. Mais le problème n'est sans doute pas aussi simple et les raisons du choix semblent complexes. Si, d'une part, l'on remarque que ce sont d'abord les idoles qui seront exécutées en haut-relief et adossées à des stèles et que très longtemps, au contraire, les gardiens de sanctuaires et autres Dvārapāla continueront à être sculptés en ronde-bosse et même en mouvement – ce qui révèle une très bonne connaissance de la technique et des possibilités des matériaux –, on est conduit à penser que l'adoption du haut-relief pourrait être dictée par le souci d'assurer solidité et pérennité aux idoles si souvent exposées aux aléas des combats. Mais peut-être s'ajouterait à ces mobiles l'influence de l'iconographie indonésienne, influence justement prépondérante vers le moment où s'imposera cette tendance... Quoi qu'il en soit, le traitement en haut-relief des idoles devait avoir une influence déterminante sur l'évolution de l'esthétique des images en subordonnant la plastique à la volonté de plaquer la figure à la stèle d'appui. Plutôt que de tendre vers le bas-relief, les imagiers, dans un premier temps, colleront les bras à la stèle dans une impossible extension. Un peu plus tard, les membres inférieurs obéiront au même impératif. Bientôt fondus dans un contour trapézoïdal, ils finiront par disparaître complètement, les dernières statues n'étant plus que des bustes semblant posés sur une table basse. Mais là ne s'arrête pas cette évolution régressive : avec, cette fois, une volonté de hiérarchiser les images, les *kut* (stèles funéraires) représenteront des